

observe une ascension si la dose est diminuée ou supprimée d'une façon trop brusque. Cette chute peut se produire à une période très rapprochée du début de la maladie, au troisième ou au quatrième jour par exemple. Dans ces cas-là, l'action est des plus évidentes. Mais nous avons souvent observé la chute du cinquième au septième jour. Nous ne donnons pas ces observations comme aussi démonstratives, bien que, depuis quelques années, dans les pneumonies en particulier, la défervescence, autrefois si classique du cinquième au septième jour, soit devenue de plus en plus rares.

Comme exemple de défervescence rapide nous pouvons signaler l'observation suivante que nous résumons :

OBSERVATION.—Le 26 octobre 1898, je vois pour la première fois la veuve A. . ., âgée de soixante-quatre ans, qui a eu dans la soirée un frisson violent avec point de côté intense. La température à sept heures du soir est de 39°8. L'auscultation ne révèle absolument rien.

Je prescris sans succès de la quinine et une potion au carbonate d'ammoniaque. Cet état dure jusqu'au 30. Ce jour-là, je découvre pour la première fois, à gauche un beau souffle tubaire.

L'apparition tardive de ce souffle, l'état grave et l'âge de la malade me font penser à une pneumonie centrale. A ce moment la température est encore à 39°5.

Je prescris 10 grammes de carbonate de créosote. La première cuillerée, soit 5 grammes, est prise à dix heures du matin. Le soir, à sept heures, le thermomètre n'accuse plus que 38°8. *Il y a eu quelques heures après des urines franchement noires.* L'état général est meilleur. Le lendemain matin, sixième jour de la maladie, vingt-quatre heures après la première dose de carbonate de créosote, la température est de 38°4, le soir à 38°5. Tout semble indiquer la résolution. *Enfin le surlendemain, quarante huit heures après l'apparition du souffle,* la température tombe à 36°8 et reste normale. L'appétit revient impérieux, la convalescence est nulle. Le 5, c'est-à-dire le dixième jour de la maladie, il n'y a plus que quelques râles et la guérison peut être considérée comme définitive. Le carbonate de créosote est supprimé progressivement.

Les signes d'auscultation ne disparaissent pas toujours aussi rapidement. On les voit, au contraire, persister bien après la chute de la température, lorsqu'on s'est trouvé en présence d'une maladie arrivée à un stade déjà assez avancé de son évolution. Il y a alors une lésion plus ou moins accentuée, il est vrai, mais l'antiseptique agit sur l'infection et non pas sur la lésion. Dans